Le N° : 75 Cmes (A l'étranger : 1.00 fr.) — 37e Année — Mercredi 7 Juin 1944

La Province de Namur

Téléphones Nos Rédaction et Sports : 204.93. Annonces : 206.49

JOURNAL QUOTIDIEN D'INFORMATION

7-9, RUE GODEFROID — NAMUR
Compte Chèq. Post. N. 42860 — Regist. de Com. N. 5.183

Violentes névralgies.

Mme M. L., à P., écrit le 27-3-40 : « Depuis 15 ans je souffrais de violentes névralgies occasionnant des contractions dans tous les membres. Après avoir pris quelques comprimés ovales Trinéral, je fus délivrée de mes douleurs. Je ne puis que recommander à chacun les comprimés ovales Trinéral. Ils sont efficaces et peu coûteux. »

Dans tous les cas de névralgies, maux de tête, rhumatismes, sciatique, goutte, lombago, spasmes, douleurs aux reins, refroidissements, prenez les comprimés ovales Trinéral, très agissants, vous seront d'un grand secours. Ils sont bien supportés même par les personnes ayant le cœur, l'estomac ou les intestins sensibles. Faites immédiatement un essai. La boîte originale de 20 comprimés 12,50 fr. seulement. Vous La trouverez chez votre pharmacien ou à l'Agence Sanits, S. A. Silac 261 Avenue Louise Bruxelles.

La guerre vient d'entrer dans sa phase décisive

L'attaque contre la côte occidentale de l'Europe a commencé

Entre le Havre et Cherbourg, les Anglo-Américains ont engagé partout des forces importantes

Les principaux centres de gravité des combats sont l'embouchure de l'Orne, de la Vire et la région d'Harfleur

Un grand nombre de parachutistes ont été anéantis ou faits prisonniers

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 6. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

La nuit dernière, l'ennemi a commencé contre l'Ouest de l'Europe son attaque préparée depuis longtemps et à laquelle nous nous attendions.

Après avoir exécuté de violentes attaques aériennes contre nos fortifications côtières, il a lâché en plusieurs points de la côte du Nord de la France, entre Le Havre et Cherbourg, des troupes aéroportées et a débarqué simultanément par mer sous l'appui de puissantes forces navales. Des combats acharnés sont en cours sur les bandes côtières attaquées.

En Italie, l'ennemi a déclenché, en partant de Rome, plusieurs vaines poussées contre nos positions de sécurité à l'ouest et au nord de la ville. A l'est de la ville, les attaques ennemies exécutées pendant toute la journée avec des forces concentrées se sont effondrées aux abords et à l'ouest de Tivoli à l'issue d'une lutte acharnée. Des chasseurs et l'artillerie de la D. C. A. ont abattu 3 appareils ennemis au-dessus de l'Italie du Nord.

Sur le front de l'Est, les troupes germano-roumaines, efficacement appuyées par de puissantes formations aériennes allemandes et roumaines, ont accéléré leur avance au nord-ouest de Jassy au cours de furieux combats et en présence d'une résistance obstinée de l'ennemi, et elles ont repoussé des contre-attaques répétées des bolchevistes. 39 appareils ennemis ont été anéantis en combat aérien.

Des autres secteurs du front de l'Est, on ne signale des opérations d'importance locale que dans le secteur de combat de Vitebsk.

En Corse, des troupes de l'armée et de Waffen SS placées sous le commandement du colonel-général Rendulic et appuyées par de puissantes formations d'avions de combat et de bataille, ont attaqué le quartier général des troupes de bandes de Tito et les ont défaits après de durs combats de plusieurs jours. Selon des informations provisoires, l'ennemi a perdu 6.240 hommes. En outre, de nombreuses armes de toutes sortes et de nombreuses installations de ravitaillement ont été capturées. Au cours de ces combats, la 7me division de montagne des nazis « Prince Eugène », commandée par le SS Oberführer Kumm, et la batalion des chasseurs parachutistes SS Nr 500, commandé par le SS Hauptsturmführer Rybka, se sont particulièrement distingués.

La nuit dernière, quelques avions ennemis ont lâché des bombes sur Gabrovik : deux avions ennemis ont été abattus.

Quatre divisions anglo-américaines ont été débarquées par air

D'importantes formations ennemies détruites dans le secteur de l'Orne

Les Anglo-Américains ont engagé dans leur opération combinée aéro-navale entre Le Havre et Cherbourg, au moins quatre divisions de parachutistes et de troupes aéro-portées. Ces chiffres ont été confirmés par des prisonniers. D'autres importantes formations de débarquement qui, dans le cadre des opérations amphibies, avaient pénétré dans le secteur de l'embouchure de l'Orne, ont été durement frappées par une contre-attaque de réserves mobiles allemandes et partiellement anéanties. De même, les unités de parachutistes ennemies peuvent être considérées comme en grande partie anéanties. Ceci vaut tout particulièrement pour les formations britanniques débarquées dans la région du Havre. Les parachutistes américains n'ont opéré selon les nouvelles dont on dispose à l'heure actuelle, que dans les secteurs normands.

Etant donnée la situation actuelle, on estime à Berlin qu'il est possible que le commandement allié se décide à interrompre son opération, qui a déjà coûté aux forces anglo-américaines des pertes énormes.

Violents bombardements des régions de Calais et de Dunkerque

On annonce que simultanément au débarquement de troupes ennemies dans l'embouchure de la Seine, de puissantes formations de bombardiers anglo-américains ont attaqué les régions de Calais et de Dunkerque.

Les forces aériennes allemandes sont immédiatement passées à la défense.

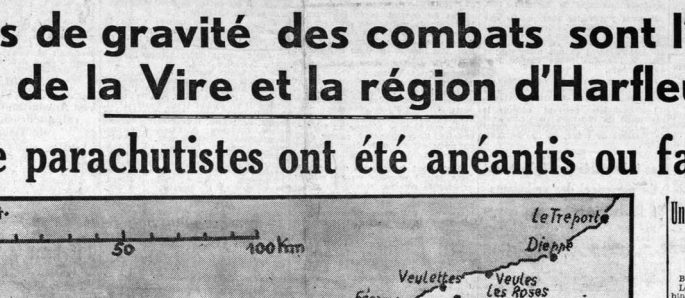
Jusqu'à présent il n'y a pas eu d'atterrissages ennemis dans ces endroits.

Quelques prévisions sur l'évolution des combats

Dans les milieux militaires berlinois on déclare qu'il est encore impossible de donner des détails concernant le lieu du débarquement en ligne par les Alliés. Les parachutistes descendus dans la région de l'embouchure de la Seine apparaîtraient à la première et à la sixième divisions de parachutistes britanniques, mais quand ceux-ci atterrirent en Normandie faisaient partie de la 82me et 100me divisions américaines. Un grand nombre de ces parachutistes alliés ont été faits prisonniers.

A Berlin on suppose que le commandement ennemi étendra ses opérations sur une bande côtière beaucoup plus large. On croit que les Alliés concentreront leurs efforts dans la baie de Saint-Malo et s'efforceront d'entraîner dans cette région de violentes attaques contre la Bretagne et l'Atlantique tous forme d'opérations navales, et de parachutage combinées. Cette entreprise est d'autant plus alléchante pour les Alliés, que les îles de Guernesey, Jersey et Sark se trouvent dans la baie de Saint-Malo et que, jusqu'à 1940, elles constituaient les bastions avancés des îles Britanniques vis-à-vis des côtes françaises.

Il est également possible que les troupes d'invasion tentassent d'étendre leurs opérations dans la région côtière comprise entre l'embouchure de la Somme et celle de la Seine. En ce moment toutefois on n'attend nullement une attaque directe contre la région de Boulogne ou de Calais.



UNE CARTE DES COTES NORMANDES. - Les localités soulignées sont celles que citent les dépêches concernant les opérations en cours (Photo Gabriel L.; cl. Gaz. de Ch.)

Le débarquement anglo-américain se présente comme une opération de grand style, constate-t-on à Berlin

On apprend dans les milieux militaires berlinois :

L'attaque anglo-américaine contre les côtes françaises de part et d'autre de l'embouchure de la Seine et en Normandie se présente, autant par son extension que par la force des unités engagées, comme une opération de grand style. Son ampleur dépasse largement celle d'un raid de commandos et elle doit être considérée sans aucun doute comme constituant la première phase de l'invasion.

Visiblement, l'opération vise un double but : tout d'abord le commandement allié cherche à s'emparer des embouchures de fleuve entre Le Havre et Cherbourg, afin de pouvoir, à l'abri de têtes de pont stables, débarquer de nouvelles formations d'avant pourvues d'armes lourdes. Ensuite, les formations de parachutistes anglaises et américaines entreront en action de part et d'autre de l'embouchure de la Seine, ainsi que dans les secteurs de l'Orne et du Vire, tandis qu'en même temps, des navires de débarquement sont en collaboration avec des unités navales légères, et s'efforceront de pénétrer dans les mêmes régions afin d'ouvrir une brèche dans le mur de l'Atlantique. D'autre part, les débarquements de troupes, par la voie aérienne, qui ont été opérés jusqu'ici sur une grande profondeur, visent vraisemblablement à assurer aux Alliés la possession d'une série d'aérodromes. C'est alors seulement que des formations de transbordement des avions de transport à moteur pourraient débarquer de nouvelles formations équipées d'armes lourdes. Ces dernières forces seraient probablement chargées de vertrouiller presqu'île normande vers le Sud et de tenter de s'emparer le plus rapidement possible du port de Cherbourg. Au cas où l'attaque contre la place forte de Cherbourg réussirait, le Haut-Commandement allié pourrait débarquer de nouvelles divisions par navires de transport.

Le Nord-Est de la Normandie a été le théâtre des premiers et des plus violents combats

On apprend dans les milieux militaires berlinois :

Le poids principal des premières attaques anglo-américaines tant de mer que de terre, a porté sur le Nord-Est de la Normandie. Tandis que d'importantes formations de parachutistes américains atterrissaient aux environs de Barfleur, une action massive de débarquement, appuyée par d'importantes forces navales commençait dans le secteur de St-Vaast-la-Hougue. Au cours de cette dernière opération un croiseur et un grand transport de troupes ont été coulés. D'autres opérations amphibies étaient dirigées contre l'embouchure de la Vire et de l'Orne. Chacune de ces deux opérations fut exécutée par environ 80 navires de débarquement de tous tonnages.

Au Nord du Havre, on signale la présence d'une formation de quelque deux cents navires de débarquement de petit tonnage, qui toutefois ne sont pas entrés en action. Les autres points d'attaque des troupes aéro-portées de l'ennemi sont Carentan, l'embouchure de l'Orne, le secteur au Nord-Est de Caen et la région entre la Seine et l'Orne. L'information relative à la présence de troupes aéro-portées au Nord du Havre n'a pas été confirmée.

Trois centres de gravité : les embouchures de l'Orne et la Vire et près de Harfleur

Paris, 6.

Le correspondant militaire du D. N. B. à l'Ouest, Alex Schmaifuss, écrit :

« Jusqu'ici, on note trois centres de gravité des attaques de l'ennemi, à savoir à l'embouchure de l'Orne, à l'embouchure de la Vire et près de Harfleur. La mer est démontée et de puissantes formations navales ennemies croisent au large de Cherbourg. Les premiers prisonniers rentrés dans les lignes sont des Anglais et des Canadiens. Les dépêches qui parviennent sur le développement des opérations sont rassurantes.

Amsterdam, 6.

Reuter mande du Grand Quartier Général des forces expéditionnaires alliées que le général Montgomery a pris le commandement du groupe d'armée participant part à l'invasion. Ce groupe comprend des forces britanniques, canadiennes et américaines.

LE MUR DE L'ATLANTIQUE. — Tel le torse d'un géant d'acier et de ciment, ce lourd fortin truffé de canons est placé à une importante croisée de routes, quelque part à l'Ouest. (Photo Sado)

Une opération amphibie de grande envergure se développe entre l'embouchure de la Seine et celle de la Vire

Berlin, 6.

Les opérations de débarquement combinées exécutées par les Américains et les Britanniques par mer et dans les airs contre la côte Ouest de l'Europe portent sur tout le secteur côtier entre le Havre et Cherbourg. Alors que les points névralgiques des attaques prononcées par les troupes aéro-portées se situent sur tout le territoire de la Normandie et aux embouchures principales de la baie de la Seine, une opération amphibie de grande envergure se livre entre l'embouchure de la Seine et celle de la rivière Vire. A cette opération qui se développe sur un large front, participent également part de nombreuses unités de débarquement de tous types, ainsi que d'importantes forces navales légères des alliés. A hauteur de l'embouchure de la Seine on a observé six navires de guerre du type lourd et une vingtaine de contre-torpilleurs avec lesquelles des batteries côtières allemandes ont engagé le combat. D'importants groupes de formations parachutistes qui exécutaient la première attaque contre l'Ouest de l'Europe par une descente massive aux embouchures des fleuves et aux abords des principaux aérodromes dans la presqu'île normande, ont été entraînés déjà anéantis. Selon les premières nouvelles la première division de parachutistes britannique a été durement éprouvée.

Les troupes aéro-portées descendues dans la presqu'île de Cotentin ont été neutralisées

Berlin, 6.

Les troupes aéro-portées Nord-Américaines descendues ce matin dans la partie Est de la presqu'île de Cotentin ont été neutralisées par la défense allemande avant même qu'elles aient réussi à s'ériger et bien que l'ennemi eût tenté d'appuyer l'entreprise par l'accostage d'une centaine de péniches de débarquement un peu plus à l'Est.

Egalement des unités navales ennemies opérant dans la baie de la Seine ont été prises sous le tir de l'artillerie de la marine allemande alors qu'elles se trouvaient encore en haute mer. Plusieurs grosses navires ennemis ont été atteints par de nombreux obus. Les Anglo-Américains ont bombardé également la baie de Cherbourg et ont attaqué sans interruption par la voie des airs toute la bande côtière de la Seine et de la Normandie. Les parachutistes descendus dans la zone de Carentan ont été pour la plupart subis par des pertes élevées. Certains groupes ennemis ont été pris dans des champs de mines et ont été anéantis par les explosions.

Tous les ouvrages du rempart de l'Atlantique sont en pleine action

Berlin, 6. — Des troupes d'invasion anglo-américaines qui, à l'aube du 6 Juin, ont ouvert l'assaut contre la côte française dans la baie de la Seine à l'Ouest du Havre, sont appuyées par de puissantes formations de bombardiers et d'unités navales. Le Haut-Commandement, pour le Havre, est Nord-Ouest de Cherbourg opèrent de puissantes formations composées de bâtiments de ligne, de croiseurs et de contre-torpilleurs. Un vent violent, le brouillard et des averses donnent du fil à retordre aux petites unités chargées de troupes et de chars. Les Alliés font usage d'écrans de fumée, pour bénéficier au tir meurtrier de la défense côtière allemande. En dépit de violentes attaques de formations de bombardiers, opérant en des flottes ralant de l'artillerie navale, tous les ouvrages du rempart de l'Atlantique, établis dans la zone de la baie de la Seine, sont en pleine action.

Le front s'est étendu vers Carentan

Berlin, 6. — La DNB apprend que dans les premières heures de l'après-midi du 6 juin, les troupes d'invasion anglo-américaines ont étendu leur front offensif. Tandis que des deux côtés de Carentan elles poursuivent les durs combats extrêmement meurtriers pour l'agrandissement du secteur, l'ennemi a engagé les premiers chars débarqués, l'adversaire a débarqué à région de Cirvasin, avec de puissantes forces. Des parachutistes ont également atterri sur les îles de Jersey et de Guernesey et dans la Manche. De puissantes forces aériennes britanniques opèrent devant la côte entre Calais et Dunkerque. Partout cependant la défense allemande est à la hauteur de sa tâche. Malgré les attaques aériennes massives lancées contre les lignes d'appui et de la côte et les communications du l'arrière, les défenseurs givrent en tous les points de durs combats à l'ennemi qui commence à présent à ressentir la puissance du mur de l'Atlantique.

La population parisienne a accueilli la nouvelle avec calme

Paris, 6.

La population parisienne a appris par la radio les premiers détails sur les opérations de débarquement anglo-américaines. Elle a accueilli la nouvelle avec calme.

Condamnations à mort

Le Tribunal de Guerre du Oberfeldkommandant de Bruxelles a condamné à mort les citoyens belges Albert Rinsdin, né le 16-11-1923 à Auvers-sur-Oise (France), domicilié à Beux Aux-Aeen; Omer Port, né le 16-1-1921 à Flobecq, domicilié à Flobecq, pour détention d'armes non autorisée, vols graves répétés et sabotages répétés.

Le jugement a été exécuté.

Les condamnés ont, en tant que membres d'une association dangereuse, participé à des attentats, attentats et actes de sabotage et sont mis ainsi la population, des mois durant, dans l'angoisse et dans la crainte. Lors de l'exécution de leurs crimes, ils étaient puissamment armés. Le cas suivant témoigne de la brutalité bestiale dont ils étaient capables : ils étaient poursuivis, ils pénétrèrent dans l'habitation d'une vieille femme de 70 ans, vivant seule, dont ils liguèrent les pieds et les mains, serrèrent la gorge pour l'empêcher de crier et brûlèrent les pieds avec des bougies.

Par cette exécution, la population est désormais débarrassée de deux créatures dépravées.

Mons, le 18 mai 1944.

Les milieux militaires allemands font preuve d'une grande confiance

Dans les milieux militaires berlinois le débarquement est commenté en ces termes :

La deuxième guerre mondiale vient d'entrer dans une phase décisive. Les événement si longtemps attendu est enfin entré dans le domaine de la réalité. Les Anglo-Américains semblent vouloir se résoudre à accepter un duel qu'ils avaient longtemps espéré éviter. Cette évolution prouve combien le commandement allemand a dû bien inspiré en ne se laissant pas influencer par les manœuvres de diversion de l'ennemi, pour concentrer plus plus d'une année toute son attention sur l'Ouest de l'Europe. Depuis la dernière, et avant minuit, l'appareil de défense allemand est entré en action. Le maréchal von Rundstedt a donné les ordres préparés de longue date. Il vas de cette éventualité, il est prouvé que du côté allemand on observe provisoirement une certaine réserve quant à la mise en action des forces disponibles pour la défense jusqu'au moment où il sera possible de dire si le secteur actuellement attaqué deviendra le principal centre de gravité de l'attaque alliée ou si d'autres coups, plus importants, se sont portés.

Il est certain néanmoins que les forces mises en ligne jusqu'à présent sont importantes, surtout considérées pour un début. D'autre part, le secteur où l'attaque s'est produite est, de par sa nature, d'une grande importance. Par ailleurs, on ne peut assez souligner la signification des premiers succès obtenus par les alliés, qui prouvent que le commandement allemand ne se borne pas à la tactique dont on a pu user d'une application à d'autres fronts. Probablement les forces du Reich commencent par laisser évoluer l'entreprise anglo-américaine. Le facteur surprise peut être considéré comme définitivement éliminé. On n'oublie d'ailleurs pas que l'effort militaire allemand a été particulièrement considérable précisément dans les secteurs où s'est produite l'attaque alliée.

Quoi qu'il en soit, le rideau vient de se lever sur l'acte le plus dramatique de la guerre. Les Anglo-Américains sont décroinés les acteurs de l'un des drames les plus sanglants du conflit. Actuellement, on peut se borner à constater que le commandement allemand voit se réaliser l'un de ses plus sincères espoirs, c'est-à-dire le duel à l'ouest avec les anglo-américains. Sans les événements pourront cependant partager les adversaires, il est certain toutefois que la confiance la plus absolue règne dans les milieux militaires allemands.

Un formidable incendie détruit près de 250 hectares de forêts à Arlon

Un incendie de forêts, dû probablement à l'extrême sécheresse qui règne dans la région, a éclaté dans le bois dit « d'Arlon » situé sur le territoire de la commune de Toernich et qui appartient à la commune d'Arlon.

L'incendie, qui trouva un aliment de tout premier ordre dans la bruyère et les sapins, fut combattu immédiatement par le corps des pompiers d'Arlon, aidé par la population.

On évalue à 250 ha. la partie de la forêt qui a été complètement détruite par les flammes.

Un appel du Maréchal Pétain à la population française

Paris, 6.

A 14 heures 15, le Maréchal lance à la population française l'appel radiodiffusé suivant :

« Français, les armées allemandes et anglo-saxonnes sont aux prises sur notre sol. La France devient ainsi un champ de bataille. Fonctionnaires, agents des services publics, cheminots, ouvriers, demeurez fermes à vos postes pour maintenir la vie de la nation et accomplir les tâches qui vous incombent.

« Français, n'aggravez pas nos malheurs par des actes qui risqueraient d'appeler sur vous de tragiques représailles. Ce seraient d'innocentes populations françaises qui en subiraient les conséquences. N'écoutez pas ceux qui cherchent à exploiter notre détresse conduisant le pays au désastre. La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse. Obéissez aux ordres du Gouvernement. Que chacun reste à son poste.

« Les circonstances de la bataille pourront conduire l'armée allemande à prendre des dispositions spéciales dans les zones de combat. Acceptez cette nécessité. C'est une recommandation instante que je vous fais dans l'intérêt de votre sauvegarde.

« Je vous adjure, Français, de penser avant tout au péril mortel que courrait notre pays si ce solennel avertissement n'était pas entendu ».

M. Roosevelt est prudent

xxx

Le Président Roosevelt a prononcé hier soir une allocution radiodifusée, dans laquel il a parlé également des événements en Italie.

Après avoir souligné l'importance de Rome, il a mis ses auditeurs en garde contre une surestimation de la prise de cette ville, aucun indice d'un effondrement de l'Allemagne n'étant apparent. L'avenir, a-t-il ajouté, nous réserve d'autres tâches plus dures et plus coûteuses encore.

Le Maréchal Pétain au milieu des Lyonnais qui pleurent 800 morts

De retour depuis 3 jours à peine de son voyage dans les marches de l'Est, le chef de l'Etat a décidé, hier, de se rendre à Lyon où les habitants pleurent les 800 morts du sauvage bombardement de l'aviation anglo-américaine remontant au 26 mai.

Le Maréchal a quitté Vichy ce matin à 8 heures par la route et c'est à 11 heures qu'il fut accueilli, place des Terreaux, par l'Hôtel de Ville par les vibrantes acclamations de la foule. Suivi par M. Jean Tracou, directeur de son Cabinet civil et du colonel de Longueu Saint Michel, il pénètre peu après dans le grand salon de réception de l'hôtel de ville où il est reçu par les membres des corps constitués de la cité et par le cardinal Gerlier.

Le maréchal serre longuement la main du cardinal, puis pendant trois quarts d'heure il s'entretient avec les représentants des Lyonnais.

Vers midi trente, la réception s'achève ; avant de se retirer, le chef de l'Etat s'adresse de nouveau aux représentants des Lyonnais.

« Ne vous laissez pas ébranler par le malheur, leur dit-il, nous serons encore des jours plus durs à vivre. Soyez prêts à accepter vos épreuves avec courage ».

Des applaudissements saluent ces dernières paroles. D'un geste de la main, le maréchal remercie l'assistance et se retire laissant chacun sous le coup de l'émotion provoquée par sa présence.

Victor Emmanuel a abdiqué

Radio-Bari a annoncé lundi soir que Victor-Emmanuel a abdiqué en faveur de son fils le prince de Piémont.

Badoglio abroge l'armistice avec la France

Selon le Service d'Informations britannique, Badoglio a abrogé les conditions de l'armistice signé en 1940 par l'Italie et la France.

La Marche du Temps

En ces heures décisives, les événements vont vite : nous nous préparions à consacrer l'essentiel de cet article à l'abandon de Rome par Anglo-Américains par les forces du Maréchal Kesselring quand nous est arrivée la nouvelle du débarquement des Alliés sur les côtes françaises. A trois dire, nous ne savons pas encore grand chose des opérations d'invasion qui sont en plein développement. C'est entre Le Havre et Cherbourg que les Anglo-Américains ont lancé leurs premières troupes de débarquement. Au moment où nous écrivons, les combats les plus violents se situent entre les embouchures de l'Orne et de la Vire. La région d'Harfleur constitue également un centre de gravité de la bataille. Des parachutistes ont été jetés en formations très importantes sur une grande profondeur dans la presqu'île normande et sur les rives de la Seine. Les premières dépêches allemandes donnaient le chiffre de quatre divisions de parachutistes et de troupes aéroportées. Elles signalaient les combats les plus violents contre ces unités dans le secteur nord-est de Caen et annonçaient des pertes meurtrières parmi ces formations. Calais et Dunkerque ont subi de violents bombardements mais, jusqu'à présent, aucune opération terrestre n'a suivi ces démonstrations aériennes.

Il est évident qu'après le regain de prestige que pouvait lui donner la prise de Rome, plutôt donnée que prise d'ailleurs ! — l'état-major anglo-américain avait intérêt à lancer ses troupes dans l'aventure de l'invasion : il pouvait croire que la facile victoire d'Italie donnerait à ses soldats le mordant nécessaire à la terrible difficulté de débarquement continental. Aussi. Eisenhower a-t-il saisi l'occasion. Il ne nous reste plus qu'à attendre les suites tactiques et l'épilogue de cette grave décision et de cette entreprise de barderies diverses et avec des impressionnantes forces navales et aériennes.

Il est impossible pour l'instant d'émettre le moindre pronostic sur l'évolution du gigantesque engagement qui se développe. Deux adversaires décidés vont en venir aux mains. Eisenhower, qui prend dans ses premières troupes de débarquement, Eisenhower lui-même a déjà souligné que les combats qui vont mettre aux prises les Allemands et les assaillants de l'Europe, seront acharnés et sans pitié. Mais Churchill s'est d'ailleurs refusé à faire des prévisions sur les événements des semaines à venir. Il faut, pour nous, un fait n'est que trop certain : c'est que les opérations entamées se savent pas seulement extrêmement coûteuses, meurtrières et destructrices pour les belligérants, mais qu'elles risquent de nous atteindre et de faire payer à notre pays un tribut plus lourd encore que celui qu'ont exigé les bombardements anglo-américains de notre territoire.

Mais n'est est impossible d'émettre le moindre pronostic sur l'évolution militaire, il est d'ores et déjà permis de se faire une opinion sur les risques politiques de l'invasion. Il y a d'une part derrière les lignes fortifiées qui défendent notre pays en effet être redouté : les Anglo-Américains et leurs Zoulous volants n'avaient en effet, au cours des opérations préliminaires, manifesté qu'un respect tout relatif des plus vénérables monuments romains. Alors, pourquoi les Allemands se seraient-ils gênés ? Pourquoi ne se seraient-ils pas retranchés dans les vieilles pierres des monuments et des églises romaines ?

Le geste d'Hitler pour sauver Rome de la destruction est un geste d'Européen. Ce geste, hélas ! n'a guère trouvé de contrepartie de l'autre côté de la barricade, et c'est là un signe de portée considérable.

Paul LOUIS.